



Enseignant

Enseigner à l'université, quel intérêt, quelle différence avec les collègues ou les lycées ? Transmettre un savoir, oui, mais dans de plus larges domaines: les enseignants donnent aussi bien des cours généralistes (mécanique, mathématiques, chimie organique) à la façon des profs de lycée que des cours très spécifiques :on ne peut pas être prof de magnéto-hydro-dynamisme ou de rhéologie des glaces en première, à l'université, si! Et les destinataires, plus autonomes, souvent plus motivés et aussi plus nombreux, changent l'approche de l'enseignant qui a peut-être en face de lui ses futurs collègues de recherche. Cette fiche vous permettra de mieux cerner le travail des enseignants de l'observatoire.

Ses Activités

Les tâches de l'enseignant, qu'il soit dans le secondaire ou dans le supérieur sont les mêmes : préparer les cours et les exercices, les donner et évaluer l'élève ou concrètement faire et corriger l'examen. Cependant, les effectifs, les étudiants et le format des cours diffèrent beaucoup du secondaire. Il existe en effet plus de liberté aussi bien au niveau de l'organisation que du contenu : on a la possibilité d'orienter le cours, de choisir les modalités de contrôles, de présenter l'information sous des formes diverses comme le power point, les transparents ou le traditionnel tableau!

Si le nombre d'heures de cours est clairement donné, il ne prend pas en compte le temps de préparation qui selon les cours (niveau demandé, thème de ses propres recherches ou non, cours reconduit d'une année sur l'autre) peut prendre plusieurs jours par heure de cours !



Mais être enseignant dans le supérieur, c'est aussi préparer de nouveaux programmes, mettre en place des réformes comme le LMD au cours de réunions pédagogiques. Celles-ci viennent s'ajouter au temps consacré à l'enseignement et s'ôter à celui de recherche qui se réduit comme une peau de chagrin !

Son Niveau de Recrutement

Bac+10

Il existe différents types d'enseignants à l'université : d'une part, les maîtres de conférence et les professeurs, qui donnent 192h de cours par an et dont l'enseignement représente (en théorie) environ 2/3 de leur temps de travail ; d'autre part les physiciens et les astronomes qui passent 30% de leur temps de travail à enseigner, 30% en service d'observatoire et le reste à la recherche. Cependant, le niveau de recrutement est le même : au minimum une thèse, une petite expérience d'enseignement et un postdoc soit au total au moins bac+10 sachant qu'à partir de la thèse (bac+5) il y a une rémunération.

En revanche, il n'y a pas de formation pédagogique particulière dans le cursus proposé.



De plus si pour certains, les cours correspondent directement à leurs recherches, il n'en est pas de même pour tous. En effet, il faut bien des enseignants pour les cours de « base » en mathématiques, en mécanique etc... ceci les oblige à se replonger dans des matières qu'ils n'utilisent pas tous les jours !

Ses Qualités

Energie, patience, et pédagogie sont peut-être les clés de l'enseignement quel qu'il soit. En effet, il faut avoir la pêche pour dynamiser un amphitheâtre parfois un peu amorphe ou apparemment désintéressé : savoir trouver la bonne analogie, détendre un peu l'atmosphère par des « blagues », ne pas lire son cours ou son transparent, parler avec passion du sujet (pas toujours évident pour présenter des pages de calcul !). Être patient et pédagogue, cela veut dire être capable de ré-expliciter plusieurs fois la même chose mais de façon différente. Les relations humaines, le respect envers l'étudiant sont aussi des qualités indispensables au bon fonctionnement d'un cours. En fait, il faut surtout essayer de se mettre à la place de l'étudiant, bref se remémorer le temps où l'on était sur les bancs de la fac à critiquer nos profs!

Ses Plus

Ses Moins



Pour en savoir plus

www.onisep.fr/national/fiches_metiers/html/fiche_metier.htm

education.france5.fr/dicodesmetiers/

La Celaio



«Un jour, on ressort super content d'un cours, on se dit « J'ai assuré, ils ont tout compris » et le lendemain, c'est la catastrophe »

Jean-Philippe Berger, enseignant chercheur en astronomie au LAOG souligne ainsi que rien n'est jamais gagné dans l'enseignement. Il faut en effet sans cesse se remettre en question et réajuster son cours et son discours en fonction des élèves.



Les étudiants sont en général plus volontaires que dans les collèges ou les lycées, par conséquent la discipline est moindre. La liberté d'enseignement permet d'insister plus ou moins sur un aspect du cours selon l'actualité et l'auditoire : En astronomie, on passera plus de temps sur Pluton si on sait qu'une mission va y être envoyée ; de même si on voit une réaction particulière sur l'effet de serre (questions, incompréhension, débats...) en climatologie, on développera plus cette partie. L'enrichissement personnel, au niveau des connaissances, est souvent plus poussé qu'au lycée surtout dans les cours spécialisés et à un niveau élevé du fait des questions des étudiants qui obligent à connaître à fond son sujet. Par ailleurs faire partie du monde de la recherche permet de trouver plus facilement des analogies, des applications au cours le rendant ainsi plus attractif : montrer aux élèves que ce qu'ils apprennent sert vraiment à quelque chose!

Zoom sur...

Trois enseignants du LAOG

« Notre but, c'est de rendre l'enseignement plus motivant pour les élèves et cela est envisageable dans le supérieur grâce à la liberté d'esprit donnée aux enseignants »

Pour Catherine Nozières, maître de conférence rattachée au LAOG, c'est la grande différence avec le secondaire car, n'ayant pas ni bouquins type, ni inspecteurs ni examens nationaux on peut faire des expériences pédagogiques intéressantes avec les élèves. De plus, même si le temps ne le permet pas toujours, on peut introduire un peu d'histoire des sciences, un aspect négligé dans les programmes selon Mme Nozières et pourtant fondamental pour comprendre l'évolution des connaissances et la démarche des physiciens pour arriver à la formule « miracle ».

192h, c'est beaucoup! Du coup, l'investissement dans la recherche est moindre et même la préparation des cours n'est pas aussi poussée qu'on le souhaiterait. De plus la diminution du nombre d'étudiants en science est telle que les enseignants doivent faire plus de cours différents augmentant ainsi la charge de travail au dépens de la recherche. Avant un prof pouvait enseigner le même cours à plusieurs amphis, donc pour un même nombre d'heures devant les élèves, la préparation était divisée par 2. Le problème c'est aussi la contradiction entre le monde de l'enseignement fait de contrainte horaires, et celui de la recherche dont la notion du temps est décalée : pour chercher « efficacement », il faut de grandes plages horaires et non pas deux petites heures coincées entre un TP et un TD !

« Les étudiants, plus adultes et plus intéressés, sont reconnaissants envers le prof, c'est un peu notre rémunération »

Jonathan FERREIRA maître de conférence et rattaché au LAOG insiste quant à lui, sur la maturité des élèves par rapport au lycée et par conséquent sur le rapport professeur-étudiant. Celui-ci repose non plus sur l'autorité, mais sur un partage de connaissances et du coup, chacun y trouve son intérêt.



Trois témoignages, trois différentes caractéristiques soulignées de l'enseignement à l'université mais une même envie de comprendre et faire comprendre les phénomènes physiques à des étudiants en général désireux d'accroître leurs connaissances.

La recherche, bien que tenant une part de moins en moins importante dans l'emploi du temps des enseignants-chercheurs apporte une dynamique et un intérêt flagrants dans les cours : ils sont contents de parler de leur matière, de pouvoir donner les bases et sont en mesure d'introduire les dernières avancées de la recherche dans ce domaine mettant ainsi l'élève en « première ligne » des connaissances